

Le Jour, 1953
9 Avril 1953

CE PRINTEMPS ET LA PAIX

Un vrai jour de printemps porte à voir le printemps partout ; comme c'est l'état d'esprit des hommes qui fait croire à la guerre ou à la paix.

Au premier beau temps, ce sont les chances de la paix qui chantent ; comme dans l'orage c'est le bruit des bombardements qui s'impose à la pensée et au souvenir.

Ces jours-ci le baromètre est au beau : nous entendons celui de la politique. Le temps de Pâques a coïncidé avec des dispositions plus favorables de l'U.R.S.S. ; dans les apparences du moins. Pour le fond, chacun pense qu'il faut attendre. Et que c'est peut-être la nécessité d'une adaptation qui explique des gestes amicaux.

Suivant que trois ou quatre hommes en U.R.S.S. se sentiront plus près de l'Europe ou plus près de l'Asie, leur politique s'orientera vers l'ordre occidental ou le bouleversement asiatique.

Nous autre, avec le printemps, c'est la paix que nous cherchons. Nous savons que nous sommes d'Asie et d'Europe ensemble, et que notre métier d'homme est de rapprocher ces mondes.

Nous nous souvenons de Paul Valéry écrivant en 1919 : « Il faut placer dans l'Europe tout le littoral de la Méditerranée : Smyrne et Alexandrie sont d'Europe comme Athènes et Marseille ». Cela, nous ne l'ignorâmes jamais et c'est ce qui fait militer pour tirer d'erreur tant de Méditerranéens qui s'oublent.

Ce n'est certes pas un caprice qui nous le fait dire. **Mais, pour des peuples entiers, la condition d'une vie intelligente harmonieuse, heureuse autant qu'il se peut est là.** L'erreur dramatique fut de laisser glisser si longtemps les Méditerranéens du sud vers un Extrême-Orient qui leur est étranger. Voici le temps d'orienter les nations selon les mouvements de leur tradition et les besoins de leur âme.

Le printemps, qui est commun aux peuples de la Méditerranée, est le temps qui les rapproche : **cette saison est celle du même climat partout.** On voudrait qu'elle fût celle des amitiés renouvelées et d'une renaissance de l'humanisme et de l'humain.

La paix est le rêve de générations qui ont trop souffert, de générations qui songent à la vie en fleurs ; **et la paix est d'abord un état d'âme.** Mieux que par le soleil fleuri d'avril, c'est par l'espoir que nous vivons.

Ah ! Si tous les murs de fer pouvaient tomber ! Et si, comme jadis, l'on pouvait aller librement les uns chez les autres !

M. C.